

REFLET

Directeur:

F. Laubreaux.



LIBERATION

Depuis quelques temps, chaque jour est pour nous un anniversaire - et un triste anniversaire.

La guerre, la vraie, déclenchée le 10 mai 1940, était venue nous arracher à notre apathie, à notre fausse tranquillité, à notre vie de combattants qui ignoraient le combat et se complaisaient dans une inaction néfaste où s'avaissaient nos âmes, où s'amenuisaient nos énergies.

Et subitement, nous nous sommes trouvés devant une tâche à laquelle la grande majorité d'entre nous n'était pas préparée. Trahis par notre gouvernement, trahis par des chefs incapables, trahis par nos alliés les Anglais, trahis par nous-mêmes -- ce fut la défaite, ce fut le désastre. Pour des milliers de nos frères d'armes ce fut la mort, une mort glorieuse mais inutile, pour nous ce fut la captivité.

Alors, commencèrent sur les routes de France, triste pendant à l'exode des populations civiles, ces mornes défilés de prisonniers, dont bien peu mesuraient l'étendue du malheur qui s'abattait sur eux et sur leur patrie.

Et puis ce fut l'exil.

Les uns après les autres, nous passâmes le Rhin, ce fleuve magnifique, dont on avait voulu faire plus qu'une frontière séparant deux nations voisines: une muraille sans fenêtre cachant à nos yeux un peuple qui, à l'école du malheur, avait accompli une oeuvre admirable de relèvement. Et cette ignorance devait nous jeter dans un malheur pareil, dont on veut espérer que nous saurons à notre tour nous sauver.

Il y a deux ans de cela. Et durant ces deux années, chaque jour, nous avons fait un pas vers notre libération.

Nous n'entendons pas par là le jour tant souhaité qui nous ramènera vers nos mères, nos femmes et nos enfants. C'est de la libération de nos esprits que nous voulons parler.

Et celle-là, beaucoup parmi nous l'ont déjà obtenue, beaucoup d'autres sont près d'y atteindre.

Pendant ces longs mois de captivité, nous avons pu méditer sur nous-mêmes et sur nos fautes passées. Nous avons pu nous convaincre que la vie que nous menions était animée par l'esprit de jouissance dénoncé en termes durs mais justes par le Maréchal Pétain, et que cette vie faite de beaucoup de bassesse était celle

102 1086 25

de la nation tout entière.

Rien de grand, rien de digne ne nous animait. Le travail n'était qu'un moyen d'accéder à la fortune. Ceux qui n'y parvenaient pas le considéraient comme la plus triste des conditions humaines, ceux qui l'avaient acquise faisaient montre d'une incompréhension totale du prolétariat, et de cela est née la lutte des classes.

La Famille, nous n'avions pas conscience de ce qu'elle représentait de noble, nous ignorions qu'elle était à la base même de la nation, nous nous complaisions dans un individualisme forcené.

Enfin la Patrie, nous avons désappris à prononcer ce mot. La Patrie qui seule, comme l'a dit le Maréchal "peut assurer, embellir et justifier nos vies fragiles et chétives" ne représentait rien à nos yeux. Nous n'étions pas aptes à entendre un avertissement comme celui que le Maréchal Pétain nous donnait, à Périgueux, en mars 1938 :

"L'effort d'une nation qui veut vivre, exige une âme commune, il comporte aussi des sacrifices d'argent et de discipline. La France est pour les Français un bien de famille sacré, cimenté dans le sang des générations précédentes et que nous n'avons pas le droit de laisser mettre à l'encan. Puissions-nous ne pas trop tarder à préciser ce sentiment ! Puissions-nous renoncer aux querelles qui nous déchirent, aux discussions de partis, qui nous affaiblissent chaque jour !"

Aujourd'hui, nous avons en partie réalisé tout cela. La souffrance a été pour nous la meilleure des leçons.

Nous avons eu, en plus, la chance d'être mis à même de voir que c'est pour avoir rejeté tout ce qui faisait notre faiblesse, que l'Allemagne est sortie d'un abîme que l'on pouvait croire insondable, et que pour avoir remis en honneur les forces spirituelles que réclamait des Français, dès 1938, le Maréchal Pétain, le respect de l'autorité et de la discipline, le goût du travail, et le sentiment du devoir, elle est devenue une grande nation qui à l'heure actuelle s'avère invincible.

Sachons profiter des enseignements que notre captivité nous a permis de recevoir. Alors, elle n'aura pas été inutile. Alors nous aurons atteint notre libération spirituelle et le jour où nous rentrerons dans nos foyers, nous serons vraiment les hommes sur qui compte notre Chef, nous ne le ferons pas mentir lorsqu'il dit que "notre esprit, fortifié par la vie des camps, mûri par de longues réflexions, deviendra le meilleur ciment de la Révolution Nationale".

Alors, nous saurons le suivre en appliquant sa devise: "Travail, Famille, Patrie."

Notre libération, nous l'aurons faite nous-mêmes, avant la lettre.

Félicien LAUBREAUX.

*Il me fait la foi de votre cœur -
La foi de votre raison - Il me fait
votre Sagesse et votre patience*

M^{al} Pétain (17.6.1941)

EUROPE NOUVELLE

Une des conséquences les plus inéluctables de la guerre actuelle, aura été l'éclosion et la diffusion d'idées nouvelles tenues précédemment sous le boisseau, et parmi celles-ci, l'idée européenne. Si le XIX^{ème} siècle a été caractérisé d'une formule lapidaire l'éveil des nationalités, le XX^{ème} siècle, dans un enfantement pénible et laborieux, aura, nous le souhaitons tous, donné le jour à l'idée européenne.

Berceau de notre civilisation occidentale, la plus glorieuse et la plus brillante, qui se soit manifestée dans tout l'occident, l'Europe était menacée, moins par des forces extérieures, que par ses propres maux intérieurs. Et le premier est celui de sa structure. Alors que partout ailleurs dans le monde se sont constitués de grands ensembles territoriaux (en Amérique, en Asie, et même en Afrique du Sud) notre continent sur le terrain politique, économique, social, moral, et spirituel, est resté divisé jusque dans ses fondements.

Au XIX^{ème} siècle, après les luttes de la révolution et de l'empire, et après la "révolution industrielle" qui caractérise cette époque, les divergences nationales se sont exaspérées. En effet l'économie du XIX^{ème} siècle, si elle met en place un soubassement uniforme, si elle instaure des mœurs analogues, au niveau des besoins, si elle fabrique des capitalistes et des prolétaires, divise et oppose autant qu'elle rassemble.

Sans doute le capitalisme libéral brise les particularismes économiques, déblaye, crée des courants, forge des outils, mais il prépare aussi le heurt des impérialismes rivaux. Les trusts constituent une nouvelle féodalité, et sous le couvert de la liberté et de l'égalité, et au nom de la concurrence, les forces économiques se déchaînent. Les puissances d'argent tiennent la presse et corrompent le pouvoir en même temps que l'opinion.

La création d'une société des nations correspondait au désir louable de s'élever au-dessus du concept strictement national et de sauvegarder la paix. Mais cette tentative utopique était vouée à l'échec parce qu'elle ne supprimait pas les égoïsmes particuliers, parce qu'elle impliquait une contradiction fatale entre le jeu des grandes lois économiques subordonnées aux intérêts vitaux des peuples et la libre satisfaction des appétits isolés, parce qu'elle faisait appel aux sentiments au lieu d'imposer la raison.

Dès avant la fin du conflit actuel, nous sentons la nécessité de "décloisonner" l'Europe, de faire de notre continent une vaste communauté dont toutes les énergies s'emploieront aux mêmes fins. La conception d'une Europe unie, homogène, ramassée sur elle-même, fondée sur le libre jeu des espaces vitaux, interdépendants entre peuples voisins les uns des autres, cette conception a fait son chemin, a bouleversé les concepts d'un nationalisme étroit, s'étiolant en vase clos. Qui donc oserait prétendre que l'Europe peut demeurer dans l'état cahotique actuel, suite fatale de la politique insensée de Versailles ?

Quelle que soit l'issue de la guerre, la révolution accomplie dans l'intellect de tous les peuples n'aura pas été vaine. L'arbre portera ses fruits. Un nouvel ordre européen naîtra. Si nous ne disposons pas encore des éléments qui nous permettraient d'en élaborer les modalités, nous devons déjà exercer notre esprit à accepter cette discipline qui sera la condition essentielle de notre existence et de notre relèvement, car la France de par sa situation géographique, ses besoins, et ceux de ses voisins

immédiats, est une base européenne. Jusqu'à ce jour la tendance vers la liberté a été plus forte que la tendance vers l'ordre. Il faut renverser la formule pour que l'Europe soit sauvée.

Il va de soi que l'ordre nouveau vers lequel marche l'Europe devra tenir compte des nationalités. Edifier l'avenir sur leur évanouissement ou leur disparition serait construire sur le sable. Dans notre continent il y a toujours eu des nations, il est probable qu'il y en aura toujours. Vouloir leur suppression est une chimère. Loin de là, une stricte discipline européenne plongera ses racines dans une stricte discipline nationale. Une politique réaliste et constructive ne peut faire abstraction du fait national. Par contre, dans le drame actuel où se forment les assises d'une nouvelle histoire, ce qui disparaîtra, c'est le principe sur lequel se base depuis un siècle les forces nationales, le principe des nationalités qui n'a valu à notre continent que des méfiances sans fin, des rivalités nuisibles, des conflits multiples et sanglants. La politique des nationalités a dressé un obstacle insurmontable à toute velléité d'union continentale. En fait, (et c'est un nationaliste de formation maurrassienne qui le reconnaît) aucune nation ne peut vivre repliée sur elle-même, en cloison étanche, et cela spécialement en Europe où l'exiguïté des terres et l'interdépendance des intérêts, créent, par la force même des choses, une communauté politique et économique, dépassant de beaucoup celle que limitent les frontières.

Il ne s'agit pas d'utopies engendrées par des esprits généreux mais chimériques. Le lent travail d'unité accompli à l'intérieur des frontières nationales, ne peut-il s'accomplir dans un cadre plus vaste, le cadre européen... L'histoire de l'unité française, allemande ou italienne n'est-elle pas un précieux encouragement pour nous qui pensons européen.

Les provinces françaises n'ont-elles pas gardé longtemps un esprit d'indépendance et des sentiments particularistes très marqués, isolées politiquement de leurs voisines par une frontière bien définie, économiquement par des tarifs douaniers élevés. Ne voyait-on pas, au XVIII^e siècle encore, une province regorger de blé alors qu'une province voisine souffrait d'un état voisin de la disette... N'y avait-il pas les pays d'états et les pays d'élection, les pays de grande et les pays de petite gabelle. L'Artois ne prétendait-il pas, dans les "Cahiers" présentés en 1789 à l'ouverture des Etats-Généraux, qu'il était "dans le royaume, mais non pas du royaume"... La Bretagne n'émettait-elle pas le vœu de n'être gouvernée et administrée que par des Bretons?

Cet esprit particulariste ne subsistait-il pas, au XIX^e siècle encore dans ce qu'on appelait non l'Allemagne mais les Allemagnes, où le morcellement politique, les discussions intestines, les divergences de confessions religieuses, en faisait une mosaïque de principautés laïques et religieuses, indépendantes les unes des autres, jalouses de leur autonomie, ne reconnaissant que la suprématie bien vague et bien fictive de la Maison d'Autriche... Que d'efforts, que de luttes pour aboutir à l'unité! On ne peut en rappeler que les épisodes essentiels: Le mouvement intellectuel, les efforts isolés des "patriotes", étudiants pour la plupart, groupés dans une association célèbre: La Burschenschaft... C'est la Prusse organisant un premier essai d'unité, sur le terrain économique, avec le Zollverein, union douanière qui groupe les principaux états du Nord... C'est Bismarck proclamant au Landtag que ce n'est pas par des discours que se fera l'unité, mais par le fer et par le sang... Deux guerres... C'est Sadowa en 1866 qui évince l'Autriche de la Confédération germanique et assure la première place à la Prusse. C'est la guerre de 1870, qui vient à bout du particularisme des états du Sud, et qui voit se

traduire de façon concrète l'unité allemande par la proclamation, à Versailles, le 18 janvier 1871, de l'Empire allemand.

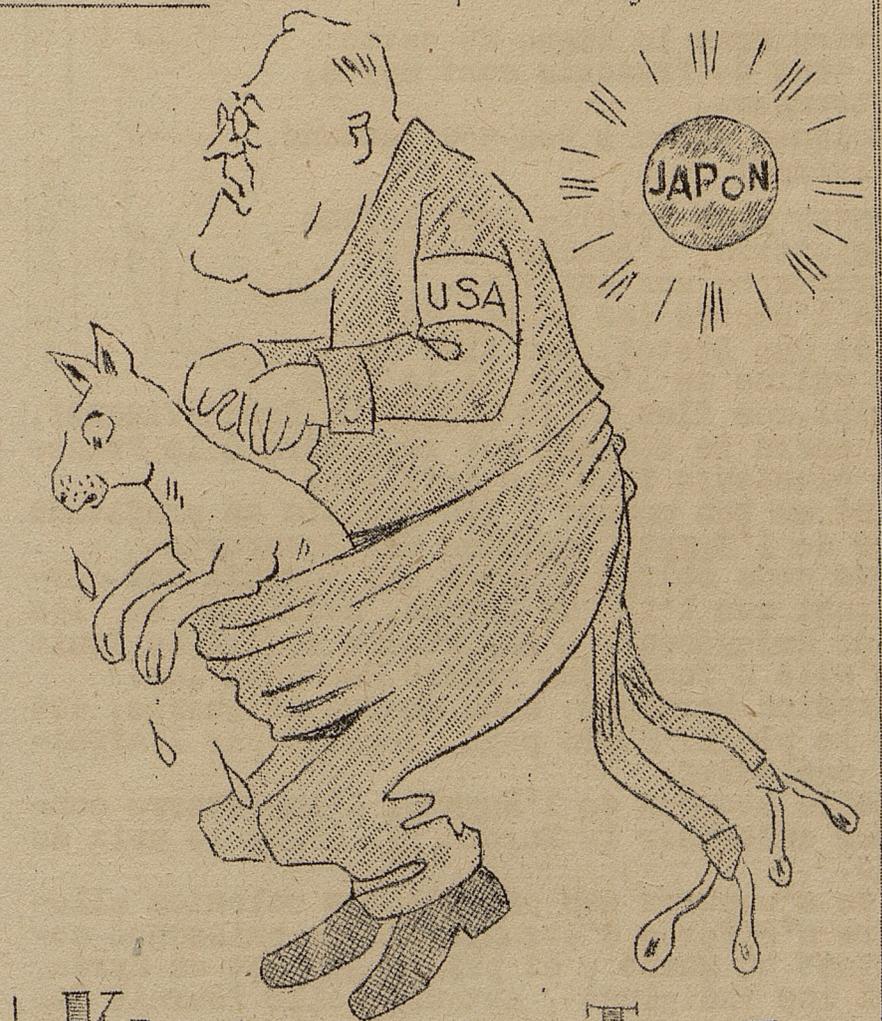
En Italie, c'est dans le même temps, le même triomphe de l'idée d'unité. Le rôle tenu en Allemagne par la Prusse, est ici joué par la Maison de Savoie. C'est l'Autriche évincée de l'Italie du Nord, c'est Garibaldi ruinant, dans l'Italie du Sud, l'action des dynastes locaux. La fameuse "question romaine" reste bien, pendant des années la pierre d'achoppement, le Pape ne voulant rien céder de ses droits temporels sur Rome... Mais, en 1871, c'est le parachèvement de l'unité italienne par la proclamation de Rome, capitale du nouveau royaume d'Italie.

Tour à tour, France, Allemagne, Italie ont trouvé en elles mêmes leur centre et leur équilibre. Aujourd'hui, un nouveau stade, un nouveau processus se présente : C'est en elle-même que l'Europe doit trouver son centre et son équilibre. Un espoir analogue à celui qui faisait palpiter le cœur des "Patriotes" soulève les pacifiques et tous les hommes de bonne volonté :

Voir l'Europe devenir une entité, une réalité, aux lignes simples et puissantes, imposant son cadre à un monde et édictant dans la paix la loi commune des peuples rassemblés.

Paul BERTRAND.

LES JOURNAUX : L'Australie se sépare de l'Angleterre -



Le KANGOUROU AUSTRALIEN.

GUERRE AMERICAINE

Pour les Américains la guerre est une affaire.

Pour eux, et en dépit des plus belles déclarations, la France et l'Angleterre sont avant tout des débitrices. Il y a un an, Hearst, le grand magnat de la presse américaine, rappelait les dettes contractées par elles au cours de la guerre 1914/18, et déclarait que leurs empires coloniaux devaient servir à amortir ces dettes.

Depuis il y a eu la loi de prêt et bail à l'Angleterre, les visées avouées sur nos colonies...

Mais Roosevelt a entraîné son pays dans la guerre. Elle lui coûte cher. Les affaires sont les affaires, mais elles sont parfois mauvaises !

Il y a un an, notre ex-alliée l'Angleterre, que déjà l'attentat de Mers-el-Kébir classait parmi nos ennemis, se couvrant de prétextes forgés par une propagande mensongère envahissait nos possessions de Syrie et du Liban.

Hier c'était le tour de Madagascar, et cette fois elle ne prit pas la peine de s'entourer de mensonges. Elle a perdu la partie en Asie, elle doit penser à l'Afrique.

Et si nous parcourons l'histoire coloniale française, nous pouvons constater que toujours notre Empire a été l'objet des convoitises anglaises, hélas souvent satisfaites. Les Français ignorent trop que l'Empire anglais, dans sa plus grande partie, est constitué de ce qui fut le premier empire colonial français.

Si l'Angleterre a adopté la politique de l'entente cordiale au début de ce siècle, c'est afin de mieux nous abuser.

Nous qui avons vécu sous le signe de cette entente, pour laquelle tant de Français sont morts, ne nous laissons plus tromper.

Nous livrons quelques dates à vos méditations, puissent-elles vous éclairer:

- 1713 (pour ne pas remonter plus loin): - Nous devons abandonner à l'Angleterre, l'Acadie, Terre-Neuve et Saint-Christophe aux Antilles.
- 1763 - C'est le tour de l'Empire des Indes, du Canada, de l'île du Cap Breton, des îles du St-Laurent, de la vallée de l'Ohio, de la rive gauche du Mississipi, des îles de la Dominique, Saint-Vincent, Tabago, Grenade, enfin le Sénégal qui reviendra à la France en 1783 ainsi que plusieurs îles des Antilles.
- 1800 - Kléber, assassiné au bon moment, les Anglais en profitent pour nous expulser de l'Egypte conquise par Bonaparte.
- 1814 - Le traité de Paris nous oblige à céder aux Anglais nos dernières Antilles ainsi que l'île de France, Rodrigue et les Seychelles, près de Madagascar. L'Angleterre retire le fruit des coalitions qu'elle a fomentées contre Napoléon Ier.
- 1898 - à Fachoda, la mission Marchand, sous menace de guerre, est sommée de quitter la place. Notre pays, déchiré par l'affaire Dreyfus, doit capituler.
- 1904 - En échange de notre abandon de l'Egypte, l'Angleterre consent à nous laisser coloniser le Maroc (?). C'est le prix de l'entente cordiale.
- 1919 - Non contente de s'emparer des principales colonies allemandes, l'Angleterre s'efforce d'ébranler notre puissance coloniale, en suscitant au Maroc, et principalement en Syrie, des révoltes parmi les indigènes, auxquels elle fournit des armes et de l'argent.

Albert MAZERAN.

(Lire la fin après les communications de la Geistige Betreuung.)





COMITÉ PÉTAÏN

L'UNION DES PRISONNIERS DE GUERRE ET LE MOUVEMENT PÉTAÏN.

Dès le début de la captivité, l'union des prisonniers de guerre s'est manifestée instinctivement entre tous ces êtres qui souffrent du même mal, qui aspirent à sentir de nouveau sous leurs pieds le sol natal. Ce fut d'abord des groupements régionaux, puis des appels dans nos différents journaux. Enfin, ce fut le "Comité Pétain".

Nous avons eu de plus en plus le désir de nous unir parce que nous savions qu'à notre retour il serait nécessaire que nous nous sentions les coudes.

Comprenons bien le danger que nous ferions courir à notre pays en perdant notre énergie en discussions stériles. Certains français, imprégnés de l'égoïsme le plus odieux, souhaitant que la situation actuelle se prolonge pour mieux remplir leurs poches à notre détriment, ne veulent pas reconnaître que si nous avons été fait prisonniers, c'est parce que nous sommes restés fidèles à nos postes de combat.

Si nos familles désirent ardemment notre retour, il faut bien admettre que beaucoup ne sont pas pressés de nous voir revenir. Ils craignent l'irruption d'un million et demi de prisonniers dans une petite vie arrangée tant bien que mal, plutôt bien que mal. A ce sujet, voici, in extenso, une lettre émanant d'un mutilé de la Grande Guerre. "Si vous ne rentrez pas, il faut bien que vous le sachiez, il y a de la faute de certains " cocos ", qui en Juin 1940 filaient comme des zèbres, mais qui depuis vous ont de ces petits airs bravaches, je ne te dis que cela. J'ignore la température des camps de prisonniers mais nous sommes quelques uns ici qui pensons depuis 1940 que la seule politique que nous devons suivre et qu'au surplus nous pouvions suivre, était une politique permettant votre retour rapide. Si telle est aussi votre pensée, vous aurez quelques postérieurs à botter à votre retour. Mais attention ! Ne vous laissez pas rouler, comme nous en 1918. Si vous êtes d'accord, faites l'impossible pour rester groupés, ne vous laissez pas désagréger, endormir, comme vos aînés. Ce sera dur, car vous aurez beaucoup de sirènes qui vous attendront sur le rivage. Pensez-y."

Nous, les vaincus du destin, qui souffrons, depuis de longs mois, des angoisses de la captivité, nous avons droit sans réserve au respect et à la considération de ceux qui sont là-bas, au Pays. Oui, comme le proclament nos journaux, il y a, dans les Stalag et Oflag, des théâtres, des cinémas, des bibliothèques, des expositions, des universités, et ceci, grâce à l'ingéniosité du Français, sachant toujours relever la tête, le moment venu. Mais, n'oublions pas qu'il y a les Arbeitskommando, dont on parle moins et qui emploient les PG soit aux travaux d'usine, soit à ceux des campagnes. Dans leur grande majorité, les captifs sont astreints aux travaux les plus divers, terrassement, déchargement de matériaux, construction de voies ferrées, de routes, culture, etc...

Presque tous les PG se trouvent intégrés dans le circuit de travail du Reich selon le plan établi par "l'Organisation pour l'emploi des PG". Tout ceci est bien entendu conforme aux conventions d'armistice mais le Français devra savoir qu'être prisonnier de guerre, ce n'est pas se promener, lire, étudier un pays nouveau et une langue nouvelle, applaudir des camarades évoluant sur des planches de fortune, apprécier un conférencier, ou vaquer à d'autres agréables occupations, c'est aussi et surtout connaître la boue des chantiers durant de longues heures interminables, les doigts gourds sur les manches de pioches, ou la brûlure du soleil sur le torse inondé de sueur. Il faut avoir vécu la triste vie des camps de PG, comme nous la vivons encore, pour comprendre les âpres souffrances des PG. Notre moral a subi et subit des hauts et des bas. De tristes souvenirs sont gravés dans nos mémoires : la faim qui nous tenaillait sur les longues routes de l'exil et durant les premiers mois de captivité, les longs jours sans nouvelles des chers Nôtres, les servitudes de la vie en commun dans un espace trop restreint, la nourriture souvent insuffisante, en dépit des efforts des familles et du gouvernement français, la nostalgie, le "cafard", l'incertitude de notre sort, les rêves trop beaux où l'on se retrouve chez soi suivis de réveils cruels, l'ignorance de la durée de notre sacrifice, les cruels soucis de famille et d'affaires. Nous subissons ce martyre d'une façon plus ou moins stoïque, mais à notre retour, nous voulons prendre notre place et que notre voix soit la plus écoutée.

La défaite et la captivité sont de dures épreuves, mais c'est durant les heures difficiles que se forment les volontés et les caractères. Prisonniers de 39-40, unissons-nous à l'intérieur du Comité Pétain, soyons une force avec laquelle il faudra compter. Cette union, des PG, commencée derrière les barbelés, doit porter tous ses fruits dès notre retour. Au fur et à mesure que nous rentrerons, nous devons nous regrouper pour défricher un chemin encore bien encombré. Les libérés ne doivent pas se complaire dans un égoïsme-roi et avoir cette pensée abjecte "que les copains se débrouillent...". Nous ne pourrions prétendre au repos, tant qu'il existera encore un prisonnier français. Et alors, tous unis, derrière le Maréchal Pétain, nous travaillerons à la construction de notre France, nous ferons la Révolution Nationale.

Le Maréchal nous attend, faisons tout pour qu'il ne soit pas déçu. Ne disait-il pas, dans son message du 12 août 1941: "Quant à la pénurie des hommes, elle est due surtout à l'absence des prisonniers. Tant que plus d'un million de Français, comprenant les éléments jeunes et vigoureux de la Nation, et la meilleure fraction de son élite, demeureront en marge des activités du pays, il sera difficile de construire un édifice neuf et durable. Leur retour permettra de combler le grand vide dont nous souffrons. Leur esprit, fortifié par la vie des camps, mûri par de longues réflexions, deviendra le meilleur ciment de la Révolution Nationale."

Paul MAISON.

Homme de Confiance du district de Malthuern.

- o -

DISTRICT DE TEPLITZ-SCHÖNAU.

Notre camarade Georges MARTIN, membre du bureau du Comité Pétain, responsable pour le district de Teplitz-Schönau, ayant quitté ce district et donné sa démission, notre camarade William DAVID, Nr. 52.176, Homme de Confiance du district de Teplitz-Schönau, a été nommé membre du bureau du Comité et responsable pour ce district.

L'HOMME DE CONFIANCE

FAUSSES NOUVELLES

Le 15 avril dernier, M. Georges Scapini, écrivait ces lignes : "Les bruits les plus fantaisistes circulent, déprimants pour le moral des camps autant que pour l'esprit de ceux qui attendent le retour des leurs. Les différentes rumeurs ne sont pas toutes de génération spontanée. Elles sont souvent intéressées et cherchent à faire mal. Je voudrais que tout soit clair et qu'il n'y ait pas d'équivoque."

Mieux placé que quiconque, je suis à même de mesurer l'influence néfaste que les fausses nouvelles ont sur votre moral et le trouble qu'elles apportent dans votre vie quotidienne.

Tel qu'il existe actuellement, le bobard, sans contestation possible, est nuisible.- Il sème l'inquiétude; il crée la méfiance; il met en cause la personnalité des hommes chargés des destinées de la France; il va jusqu'à créer l'équivoque quant à l'esprit qui anime le Maréchal lui-même.

Il est fait de la haine de ceux qui l'emploient dans un but intéressé; il sert à accomplir un travail de sape; il est établi sur le mensonge et la calomnie et aussi sur la candeur naïve de ceux qui veulent bien y prêter l'oreille et y ajouter foi.

Trouble, inquiétude, méfiance sont avec la prolongation de la captivité, les raisons principales de l'affaiblissement de votre moral.

Et alors vous en arrivez à supporter plus difficilement les ordres de votre "Bauer" ou de votre "Polier".

Vous vous en prenez à vos sentinelles, lesquelles, soyez en sûrs, préféreraient faire leur travail elles-mêmes que de vous garder à faire celui des autres.

Vous vous laissez aller à des gestes inconsidérés, au désordre, à l'indiscipline, au relâchement dans votre conduite, ce qui se traduit toujours par une atteinte à votre dignité.

Si les effets du mauvais moral n'étaient que passagers, le mal ne serait pas grave en lui-même, mais vous vivez au contact d'un peuple qui vous observe. Ce peuple vous témoigne en général une réelle sympathie dont il est faux d'affirmer, comme certains le prétendent, qu'elle est de commande. Vos réactions devant les événements, devant l'adversité, sont pesées, étudiées dans leurs détails les plus infimes. De votre tenue dépend l'opinion définitive que le peuple allemand aura du peuple français, opinion qui agira au-dessus de nos gouvernements, au-delà des conjonctures présentes. Si elle nous est favorable, elle sera la meilleure garantie de paix pour l'avenir. A cet égard, il convient de se souvenir des paroles prononcées par un des membres de la Mission Scapini au Stalag IV C : "N'oubliez pas d'abord et surtout que votre libération, vous pouvez, bien que vous soyez derrière les barbelés, avoir une influence sur elle, que l'idée que vous donnerez de vous-mêmes est l'idée que les Allemands garderont des Français, que l'impression que vous laisserez de gens propres, intelligents actifs, travailleurs, c'est celle que l'Allemagne conservera de

la France. Vous êtes, que vous le vouliez ou non, les Ambassadeurs de la France."

La somme des infiniment petits que sont nos actes de chaque jour, atteindra, si vous le voulez, une valeur telle qu'il en sera tenu compte dans le "solde douloureux de nos vieilles luttes historiques". Et il faut que celles-ci disparaissent. C'est ce que M. Scapini nous a rappelé dans son message de Noël 1941.

Mais il en est dont le but est tout autre. Ce sont d'abord ceux qui ne sont pas affranchis de "l'idéal" bolcheviste et continuent à mettre leur espoir dans une opposition future des deux pays. S'ils admettent la défaite de la Russie, ils ne doutent pas que la IIIème internationale survive à cette défaite.

Ce sont ensuite les Anglais qui, pour maintenir leur domination sur le monde, ont intérêt à entretenir la division sur le continent.

Il faut compter hélas aussi les capitalistes français et profiteurs de tout acabit qui préfèrent la ruine de leur pays à une atteinte portée aux prérogatives qu'ils détiennent d'un régime néfaste.

Enfin et surtout, les Juifs qui conformément aux lois talmudiques et en liaison avec les précédents, chercheront toujours dans la guerre le moyen de réaliser la conquête du monde.

Et ces forces ont leurs agents en France et nous leur devons, en premier lieu, la prolongation de notre captivité. Pourquoi faut-il que parmi nous, certains acceptent de tenir ce rôle et d'empoisonner l'esprit des prisonniers comme les autres tentent de fausser la mentalité de nos parents et amis, en propageant les informations de source gaulliste et étrangère.

Je me bornerai à un exemple récent. A la suite de l'entrevue entre le Maréchal Pétain et le Maréchal Göring, une relation détaillée des entretiens, dits de St-Florentin a circulé dans le Stalag.

A cause de la minutie dans le détail, il fallait se méfier et aussi parce que le texte était manuscrit.

Malgré cela, la nouvelle a trouvé crédit auprès de quelques-uns qui se sont prêtés à sa diffusion.

Certains sont pardonnables; les naïfs, de qui se servent ceux qui savent parfaitement ce qu'ils font et ce qu'ils veulent. Ceux-ci connaissent la source de la nouvelle qui émane d'un journal répandu en France par les soins de la propagande anglaise et qui par une similitude dans le titre avec notre "Trait d'Union" cherche à abuser à la fois les prisonniers et leurs familles.

A tous, je demanderai, en terminant, la plus grande circonspection. N'oubliez pas que les nouvelles les plus fausses ont souvent l'apparence des nouvelles les plus vraies.

Et en particulier, m'adressant aux Hommes de Confiance et chefs de camps, je les prie de bien vouloir considérer que leur devoir est de combattre de toute l'influence dont ils jouissent sur leurs camarades, la propagation des fausses nouvelles, et que s'y prêter au lieu de s'y opposer, constituerait de leur part une faute grave dont la Patrie serait en droit de leur demander raison un jour.

Emile VAQUETTE.

*Je hais les mensonges
qui vous ont fait tant de mal
M^l Pétain (25-6-40)*

L'AIDE AUX PRISONNIERS

L'ENTR'AIDE AU STALAG

Nous donnons ci-dessous quelques chiffres au sujet desquels tous renseignements se trouvent dans le numéro de mai de "Reflets" (No 14). Nous rendrons compte ainsi chaque mois de l'effort fait dans la mesure des moyens bien faibles dont nous disposons, pour venir en aide aux plus malheureux d'entre nous.

Ces chiffres s'entendent pour le mois de mai 1942:

1. Colis en provenance d'oeuvres diverses: 38
2. Colis en provenance du service de la poste:

Perdus	Libérés	Evadés	Décédés	Confisqués	Total
18	32	26	6	2	84

3. Colis adressés à nos camarades nécessiteux: 192

NOTA.- Les 2 colis confisqués en provenance d'oeuvres, l'ont été par les autorités allemandes, à titre de sanction.

RECAPITULATION.- Le total des colis expédiés aux nécessiteux, du 1er décembre 1941 au 1er juin 1942 atteint le chiffre de: 1545

POUR NOS CAMARADES NECESSITEUX BELGES.

Les Hommes de Confiance de Kommando signaleront aux Hommes de Confiance de Compagnie, ceux de leurs camarades belges nécessiteux. Ils fourniront les renseignements suivants:

Nom, Prénom, Matricule, Lieu et date de naissance, Adresse au moment de la mobilisation, Adresse actuelle et situation de leur famille.

POUR NOS CAMARADES SARTHOIS.

Les mêmes renseignements seront fournis pour nos camarades sarthois, reconnus nécessiteux.

A P P E L A L A P U D E U R .

Les prisonniers manquent par trop de pudeur, qui adressent des étiquettes à des oeuvres d'entr'aide, alors qu'ils ne sont nullement nécessiteux.

Or, en France comme ailleurs les vivres se raréfient et les oeuvres s'entourent de précautions chaque jour plus grandes avant de donner satisfaction à ces demandes.

Ainsi la Croix-Rouge de Belgique vient de retourner de nombreuses étiquettes avec la lettre suivante:

"La Croix-Rouge de Belgique, service des prisonniers étrangers, vous accuse réception de votre étiquette. Elle sera heureuse de vous faire don d'un colis de vivres sur recommandation spéciale du Commandant ou de l'Homme de Confiance de votre camp.

"Par suite du grand nombre de demandes recues et des difficultés de ravitaillement en Belgique, elle se doit de s'assurer que l'envoi de colis soit strictement réservé aux prisonniers de guerre "nécessiteux", c'est-à-dire privés de tout colis. Dès réception de cette attestation, il vous sera fait don d'un colis."

A titre d'exemple, une de ces étiquettes avait été envoyée par un prisonnier français, fonctionnaire sans enfant, marié à une fonctionnaire en activité, et qui plus est, sous-officier.

Bien que répugnant à livrer de tels faits à la publicité, nous estimons de notre devoir de les faire connaître afin que chacun s'emploie à les faire cesser autour de lui.

Nous avons eu connaissance que certains de nos camarades qui reçoivent ainsi TROP de colis pour leur usage personnel, en font le commerce et adressent à leur famille des mandats représentant le produit de la vente de vivres qu'ils ont soustraits de cette façon à ceux qui sont vraiment dans le besoin.

Il faut absolument que cela cesse. De tels agissements commencent à être connus en France et à l'étranger et le discrédit en rejaillit sur notre communauté tout entière. Comme preuve, la lettre citée plus haut, si modérés qu'en soient les termes.

Si la France est pauvre, la Belgique l'est encore plus. Français, laissez aux Belges ce qui leur appartient et aux nécessiteux ce qui leur revient de droit.

ENVOIS D'ETIQUETTES EN FRANCE.

Toute étiquette adressée à une oeuvre d'assistance (sauf comités d'assistance locaux) sera systématiquement détruite.

Toutefois les prisonniers à qui une oeuvre demande une étiquette mensuelle, adresseront cette étiquette à leur Homme de Confiance de Compagnie, qui la transmettra.

COMMUNICATIONS DIVERSES

DISTRIBUTION DE VIVRES

C r o i x - R o u g e F r a n c a i s e

Le premier cycle de répartition a été terminé le 12 mars 1942 (voir "Reflets" No 12).

Le 2^{ème} cycle commencé le 10 avril par l'envoi d'un wagon à Böhmisch-Leipa et Schönlinde, s'est poursuivi par les expéditions suivantes:

Le 13 avril à Brûx - Le 22 avril à Bilin et Aussig - Le 29 avril à Graupen et Teplitz-Schönau - Le 4 mai à Tetschen et Reichenberg - Le 14 mai à Oberleutensdorf et Komotau.

Il s'est terminé le 3 juin par la répartition du wagon compensateur lequel contenait en outre les parts revenant au Kommando de Wistritz et à l'hôpital de Bilin.

Le 3^{ème} cycle a été entamé le 24 mai par l'expédition à Böhmisch et Schönlinde d'un wagon qui, arrivé pendant les fêtes de la Pentecôte, n'a pas pu servir à la compensation, pour des motifs de service, et en raison de la fermeture de la gare.

Deux wagons arrivés le 5 mai et le 21 mai, en raison de leur chargement particulier (viande de conserve, sardines et divers), ont été répartis dans tout le Stalag.

Les 23 et 30 mai, 2 wagons spécialement destinés aux prisonniers des bataillons de travailleurs, ne dépendant pas du Stalag IV C, ont été enregistrés à la gare de Teplitz.

Ces renseignements doivent permettre à tout prisonnier de comprendre que les dates de distributions ne peuvent pas concorder dans les différentes compagnies, et qu'en définitive la part de chacun est identique.

COLIS DESTINES AUX EVADES.

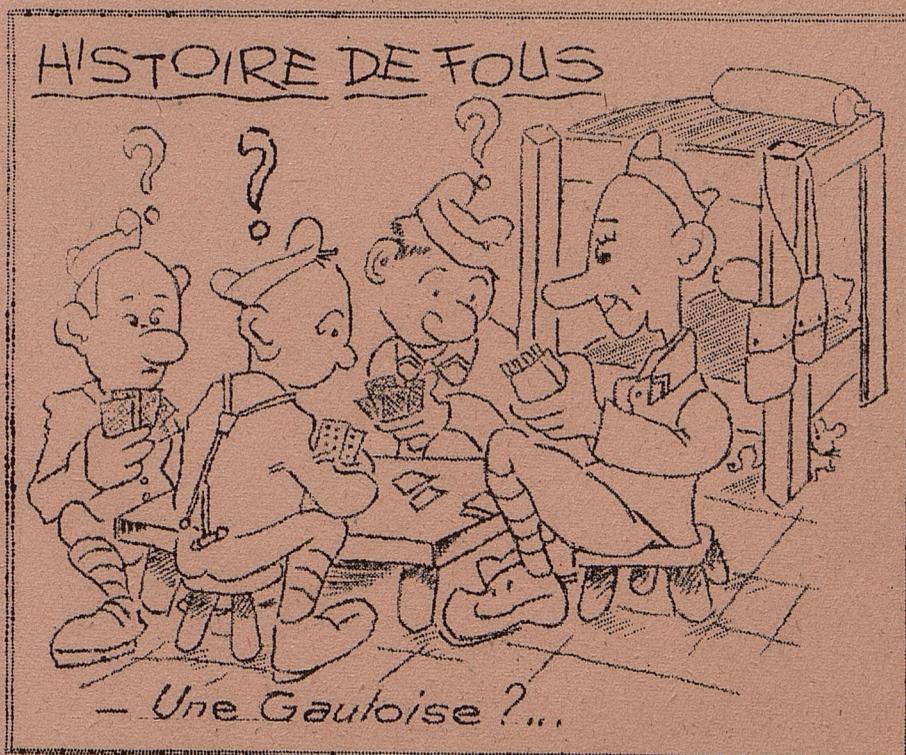
Les évadés sont en principe dirigés directement sur un Stalag de Pologne, et ne reviennent pas au Stalag IV C.

Pour cette raison, les Autorités allemandes du Stalag IV C ont décidé que leurs colis seraient, au bout de 6 semaines à dater de leur évasion, retournés aux expéditeurs s'ils proviennent des familles ou de particuliers, et remis à l'homme de Confiance pour être distribués aux nécessiteux, s'ils proviennent d'oeuvres d'assistance.

DELEGATIONS DE SOLDE AUX FAMILLES DE PRISONNIERS.

Le communiqué suivant a paru dans la presse française: "Des délégations de solde ont été attribuées sans consultation préalable du militaire intéressé aux familles de prisonniers de guerre.

Il en est résulté parfois des trop perçus considérables et aussi des lettres de prisonniers qui, pour des motifs divers, font



opposition au paiement de ces délégations. Dans l'intérêt des prisonniers et de leurs familles, les mesures suivantes viennent d'être décidées:

Chaque délégataire sera invité : 1) à aviser le prisonnier du montant de la délégation payée et du point de départ de celle-ci.

- 2) à demander au prisonnier de confirmer le paiement de la délégation sous une forme d'un modèle donné.

Chaque délégataire sera avisé que, si à la date du 1er août la réponse du

prisonnier n'a pas été communiquée au centre territorial, le paiement de la délégation pourra être suspendu."

Ainsi les prisonniers intéressés doivent attendre l'avis des membres de leur famille bénéficiant d'une délégation de solde et que la formule réglementaire émanant du centre d'administration territoriale leur soit adressée, avant de faire la confirmation de paiement prescrite.

DECOMPTE DU RAPPEL DE SOLDE DE CAPTIVITE.

Les sous-officiers et hommes de troupe, ne reçoivent en principe aucune solde de la part du gouvernement allemand. Ils reçoivent simplement un salaire, qu'ils travaillent à l'extérieur du camp ou qu'ils soient employés aux travaux intérieurs.

En conséquence, lors du rapatriement, le moins perçu de solde journalière ou mensuelle correspondant au grade fera systématiquement l'objet d'un rappel pour tout le temps de la captivité, aux sous-officiers et hommes de troupe, français, étrangers,

ou indigènes d'active ou de réserve.

En aucun cas, les sommes perçues à titre de salaire par les prisonniers de guerre ne pourront donner lieu à retenue.

ENVOIS D'ARGENT EN FRANCE.

Il est inutile d'adresser à l'Homme de Confiance du Stalag les demandes d'envoi du montant du compte No 2.

Elles doivent être remises à l'Homme de Confiance du Kommando et établies comme suit:

Expéditeur: Nom, Prénom, Numéro de prisonnier.

Destinataire: Nom, Prénom, Adresse complète.

Somme à expédier: X Mark, à prélever sur mon compte No 2. ou: Mon compte No 2 (si le montant total doit être expédié).

SERVICE DE LA POSTE.

RECLAMATIONS.- Les réclamations concernant les lettres et colis doivent être faites à l'Homme de Confiance du Kommando, qui les transmet à l'Homme de Confiance de Compagnie, en indiquant le numéro postal et le nom du Kommando.

EN SOUFFRANCE.- 1). 3 photographies représentant une petite fille du nom de Liliane paraissant avoir 2 ou 3 ans. Certain indice nous fait supposer qu'elles sont destinées à un prisonnier du nom de Camille FAUCON.

-2). Une photographie en provenance de Montbéliard, représentant une jeune femme, un enfant de 2 ans environ et un petit chien du nom de Coquet. La dédicace est signée: "Berthe".

-3). 2 photographies avec dédicaces signées: "Denise", décrites dans le dernier numéro de "Reflets".

- Réclamer ces photos à "Reflets", Geistige Betreuung.

HOMMES DE CONFIANCE DE COMPAGNIE.

Notre camarade Georges MARTIN, Nr. 54289, ayant demandé à être relevé de ses fonctions d'Homme de Confiance du district de Teplitz-Schönau, est remplacé à ce poste par notre camarade William DAVID, Nr. 52176.

Les Hommes de Confiance des Kommando de ce district voudront bien prendre note de ce changement.

VOLONTAIRES POUR LA DEFENSE DE L'EMPIRE FRANCAIS.

Nous sommes autorisés à informer nos camarades que les Chefs de camp allemands n'ont pas reçu l'ordre de demander parmi les prisonniers, s'il y avait des volontaires pour défendre l'Empire français. Il leur a été simplement donné des instructions dans le but de grouper les demandes faites spontanément en ce sens, demandes pour lesquelles aucune suite n'est du reste prévue.

DISTRICT D'OBERLEUTENS DORF.

Notre camarade P. Boulouk-Bachi, Homme de Confiance, a le regret de faire part à tous ses camarades du district du décès de Camille GERMAIN, du Kommando de Tschausch, qui laisse une veuve et deux enfants.

Il compte sur les Hommes de Confiance des Kommando du district pour organiser une quête au bénéfice de la famille de notre infortuné camarade, et adresse d'avance ses remerciements à tous. Le montant de ces quêtes lui sera transmis au siège de la Compagnie avant le 15 juillet. La liste paraîtra dans "Reflets".



QU'EST-CE QUE LA "GEISTIGE BETREUUNG"?

Lorsque les Autorités allemandes , et cela dès le début de notre captivité, se sont intéressées à la question des loisirs des prisonniers, elles ont créé dans tous les Stalag un organisme sous la dénomination : "Geistige Betreuung". La traduction littérale de cette expression ne donnerait pas une réponse satisfaisante à la question posée.

Mais sachez que c'est la "Geistige" qui édite "Reflets" où vous trouvez les renseignements qui vous intéressent , le compte-rendu des manifestations de tous ordres du Stalag , où vous avez la possibilité d'exprimer vos idées personnelles sur les grands problèmes qui intéressent notre pays et nous-mêmes.

C'est la "Geistige" qui a organisé les tournées de cinéma, c'est elle qui a aidé à la constitution des troupes théâtrales et des orchestres . C'est elle encore qui centralise les envois de jeux qui nous sont adressés et qui en achète en cas de besoin.

C'est la "Geistige" qui a constitué et organisé la bibliothèque du Stalag qui vous permet de recevoir les livres si nécessaires au maintien de votre activité intellectuelle et si utiles pour tromper l'ennui des longues soirées ou des jours de repos.

C'est elle, enfin, qui sans cesse - et à votre insu - s'occupe de vos besoins et s'emploie à les satisfaire. La "Geistige" a fait beaucoup pour vous, elle essaiera de faire mieux encore.

LE CINEMA AU STALAG

Depuis deux mois les tournées cinématographiques ont cessé dans le Stalag, la série de films en cours étant épuisée.

Nous avons le plaisir d'informer nos camarades que dès le mois de juillet, les tournées reprendront et seront intensifiées.

JEUX ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE

Nous recevons de nombreuses demandes en ballons de football et balles de ping-pong notamment, que malheureusement nous ne pouvons pas satisfaire actuellement.

Ces articles sont introuvables en France dans le commerce. Toutefois , nous sommes heureux de faire savoir que des colis de matériel sportif , émanant du Commissariat à l'Education et aux Sports, nous sont annoncés.

Nous répartirons ces envois entre les Hommes de Confiance de Compagnie , qui seront chargés de les distribuer aux Kommando. Il ne sera tenu aucun compte des demandes qui nous parviendront directement.

D'autre part , comme il devient impossible de se procurer des accordéons et des saxophones, nous prions nos camarades de ne plus nous en réclamer.

CORRESPONDANCE AVEC LE JOURNAL "REFLETS"

AUTORISATION.- Pour écrire à "Reflets" vous pouvez utiliser du papier libre. Remettez vos articles à votre Kommandoführer sous pli non cacheté. N'oubliez pas de mentionner sur l'enveloppe: - Lagerzeitung "Reflets", Kommandantur Stalag IV C, Abtlg. Geistige Betreuung.

ERMÄCHTIGUNG.- Die französischen Kriegsgefangenen haben die Erlaubnis, für die Lagerzeitung des Stalag IV C "Reflets" geeignete Artikel auf Freipapier gebührenfrei einzusenden. - Diese Briefe werden nicht in die Zahl derjenigen Briefe eingerechnet, die jedem Gefangenen zusteht.

P I E C E S D E T H E A T R E

Les pièces de théâtre doivent être demandées à l'Homme de Confiance de Compagnie, qui centralisera les demandes. Indiquer si possible les pièces et sketches déjà joués, et de préférence le nombre d'acteurs.

Après utilisation retournez les pièces sans délai: n'oubliez pas que d'autres les attendent, et que nos moyens sont limités. De même, si vous avez reçu des pièces directement de France et que vous n'en avez plus besoin, faites-en profiter vos camarades. Adressez-les nous.

F R A N C E , S O U V I E N S - T O I .

(Lire le début à la page 6)

Enfin en 1939, après nous avoir entraînés dans la guerre, l'Angleterre nous abandonne lâchement, puis ce sont les attentats de Mers-El-Kébir et de Dakar, de concert avec le traître de Gaulle (1940), le vol de nos possessions de l'A.E.F. (1940), la Syrie (1941), le rapt de la Nouvelle-Calédonie (1942), pour terminer par l'attaque de Diégo-Suarez, en attendant mieux sans doute.

Qui ne comprendra, à la lecture de ce glorieux palmarès, que l'Angleterre n'a jamais désiré que la disparition à son profit, de notre Empire.

Français, comprendrez-vous enfin que nos amis (?) les Anglais, sous le masque de l'entente cordiale, ont toujours caché une haine farouche de tout ce qui pouvait faire la grandeur de la France ?

Et que pensez-vous de cette consigne donnée en 1840 aux ambassadeurs anglais par le gouvernement de Sa Majesté:

"Quand vous serez embarrassés, cherchez quel est l'intérêt de la France, et agissez contre; c'est le point de vue anglais."

Avouez qu'ils ont bien exécuté les ordres.

Français, souvenez-vous !

Albert MAZERAN.

*Pour un Français, il n'y a pas
d'autre cause à défendre que celle
de la France.*

Mal Pétain (7-4-1941)

JUIFS ou FRANÇAIS ?

Nous pensions que tous les prisonniers sans exceptions avaient définitivement classé les juifs les tenant pour responsables des malheurs de la France et en particulier des nôtres, les Chamberlain, Churchill, Roosevelt, Daladier, Reynaud et Cie n'étant ou n'ayant été entre leurs mains que des marionnettes ou des agents d'exécution, selon qu'ils ont été inconscients ou conscients du rôle qu'on leur a fait jouer et de la sale besogne qu'ils ont accomplie.

Or, il n'en est rien. Certains de nos camarades se révoltent encore de voir traiter comme il convient "ces pauvres juifs". Après tout, ne sont-ils pas des hommes comme nous? disent-ils.

Et bien non ! Nous ne dirons pas, comme eux le font des aryens, qu'ils sont des bêtes, mais nous persistons à dire qu'ils ne sont pas Français, pas plus qu'ils ne sont Allemands ou Anglais: ILS SONT JUIFS, un point c'est tout !

Eux-mêmes le disent, eux-mêmes le proclament et s'en font une gloire.

Accepterons-nous donc de faire de ces gens des égaux, alors qu'ils sont les premiers à nous rejeter de leur communauté ?

Ecoûtons plutôt le juif Fleg, qui s'écrie, dans un sursaut d'orgueil: "Pourquoi je suis juif ? Les juifs sont juifs; ILS VEULENT RESTER JUIFS".

Combien nous voudrions que tous les Français aient lu "La France juive" qu'Edouard Drumont livrait en 1912, dans la préface de sa nouvelle édition "aux réflexions de Français" de ses concitoyens. Tout est là. Nous ne jugerons sérieusement des juifs que si nous nous appliquons à penser en Français. Nous placer sur un pied d'égalité avec les juifs, c'est nous rabaisser. On parle du génie créateur des Français. Le Juif, lui, ne crée rien. On ne connaît, chez les sémites, aucun homme de génie de la taille de Bossuet, de Pascal, de Racine, de Balzac, de Rodin, de Laplace, ou de Turenne, et on ne comprendrait pas qu'ils en eussent.

En effet, comme l'a dit Drumont "l'homme de génie est un être supérieur qui donne quelque chose à l'humanité; or l'essence même du juif est de ne rien donner... Ils n'admettent que ce qui se vend, ils font le sublime au besoin, le faux sublime, bien entendu, mais ils préfèrent le bas, ce qui leur permet à la fois de s'enrichir en flattant les appétits grossiers de la multitude et de servir leur cause, en tournant en risée les enthousiasmes, les souvenirs pieux, les traditions augustes des peuples aux dépens de qui ils vivent."

Et même là, le juif ne crée pas, il se borne à corrompre ce qui existe. De l'ancienne danse française, rieuse et bon enfant, il fait le cancan ignoble; de la chanson naïve et joyeuse, il fait l'opérette aux sous-entendus obscènes, au rythme lubrique, ou le loufoque à la Pierre Dac; du journalisme, il fait la chronique à chantage, un moyen de corruption, et tout à l'avant.

Avec Drumont, nous demandons: "Quand les ancêtres de ces hommes ont-ils prié avec les nôtres? Dans quel coin de village ou de ville sont donc leurs tombeaux de famille? Dans quel vieux

registre de paroisse trouvez-vous le nom de ces nouveaux venus ? En quoi se rattachent-ils aux traditions de notre race ?"

Contre eux, ce n'est pas la persécution que nous demandons ce n'est pas le pogrom, bien qu'ils n'aient pas regardé de si près pour faire massacrer des millions d'hommes dans cette guerre et celle qui la précéda, mais ce sont des mesures sévères et efficaces qui les mettent hors d'état de nuire.

Le nouveau Commissaire Général aux Affaires juives a décidé que la qualité de juif serait dorénavant déterminée d'après la race et non plus d'après la religion. Y a-t-il là quoi que ce soit qui puisse nous choquer ?

Citons ce passage des archives israélites de l'année 1864: "Israel est une nationalité. Nous acquérons le caractère d'Israélite par notre naissance et nous ne pouvons jamais perdre ce caractère ni nous en démettre ; même l'Israélite qui renie sa religion, même celui qui se fait baptiser ne cesse pas d'être Israélite. Tous les devoirs d'un Israélite continuent à lui incomber."

Et nous savons ce que sont ces devoirs !

Est-il né dans un cerveau français, ce projet proposé le 15 juin 1940 par Mandel, tendant à mettre tous les fonctionnaires en congé immédiat, en leur payant une indemnité de six mois, afin disait-il, de mettre les occupants dans une situation inextricable. Que comptait, pour ce juif assassin, la misère effroyable où une telle mesure aurait plongé des millions de Français, condamnant à la mort par centaines de mille, les enfants, les femmes et les vieillards et réduisant les autres au désespoir.

Sachant cela, quelle eût été notre vie, à nous prisonniers, qui serions restés des mois et des mois sans nouvelles de nos familles, pour apprendre ensuite la mort, la folie ou le dénûment complet des êtres qui sont notre seule raison de vivre.

Pensons à toutes ces choses, pensons-y profondément.

Ne puissions pas de la haine dans nos réflexions, mais trouvons-y une juste compréhension du problème juif. Après quoi, nous saurons que notre devoir, à nous, est d'écarter à jamais le juif de notre route, de notre foyer, de notre patrie.

Pierre F E L I .



DONNEZ POUR LE
SECOURS NATIONAL
POUR QU'IL VIVE... ET IL DOIT VIVRE !

A PROPOS D'UNE ENQUETE.

Un ancien prisonnier, Monsieur Noel B. de la Mort, a fait une enquête sur le Secours National, dans l'hebdomadaire parisien : "Je suis partout". Nous l'avions lue et nous n'y avons trouvé aucune raison d'interrompre nos versements à la grande oeuvre d'entr'aide adoptée par le Maréchal Pétain.

Or, on nous dit que cette enquête a eu une répercussion sur le résultat de notre collecte. C'est possible, mais c'est infiniment regrettable.

M. Noel B. de la Mort déclare qu'au sein du Secours National il y a des "salopards". Nous le croyons volontiers. Il prétend que certaines sommes sont détournées de leur destination normale. Nous l'admettons. Mais doit-on supprimer pour cela l'oeuvre dont il dit par ailleurs, qu'elle est bonne en soi ?

Nous laissons Monsieur de la Mort conclure lui-même : " Je ne prends pas la plume pour encourager les égoïstes à se soustraire à l'achat des bons de solidarité utiles à la vie même d'une oeuvre, qui, je le répète, doit durer."

Nous savons fort bien que tout ne va pas pour le mieux en France. Nous n'avons pas été les derniers à le dire et à demander qu'enfin on se décide à faire dans tous les domaines, la Révolution voulue par le Maréchal Pétain. Mais faire une révolution, ce n'est pas faire table rase de toutes les institutions.

Parce qu'il y a de mauvais bergers, doit-on brûler la bergerie? Qu'il faille réformer, assainir, soit. Mais en attendant, il faut que l'oeuvre continue. Dans le prochain numéro, nous publierons les réalisations du Secours National, telles qu'elles ressortent de l'enquête en question. Elles sont étendues et diverses.

En particulier, comment croyez-vous qu'est financée l'aide aux prisonniers ? Nous savons bien que certains diront: pourquoi donner, nous, alors que justement d'autres donnent pour nous?

Pourquoi ? Mais parce que ceux qui peuvent donner, doivent secourir les plus déshérités et ne rien coûter eux-mêmes à la communauté. Aurions-nous accepté de tendre la main dans la rue au sortir de notre bureau, de notre atelier ? Non ? Alors nous vous laissons conclure.

Nous avons proposé ici que chacun de nous verse mensuellement 70 Pfennigs, soit le montant d'une journée de travail, C'était, nous semblait-il, un minimum. Or il est loin d'être atteint. Pour la période du 13 mai au 15 juin, les versements sont si insignifiants que nous ne publierons pas de liste ce mois-ci.

A tous nous adressons un nouvel appel. Hommes de Confiance, n'est-il pas de votre devoir d'organiser chaque mois dans vos Kommando des collectes dont le produit aidera le Secours National à faire face aux charges chaque jour plus lourdes qu'il doit assumer.

Et qu'importe si quelques "salopards" en profitent. Ils paieront un jour. A cause d'eux faudrait-il laisser sans secours ceux qui véritablement sont dans la misère? Savons-nous sur qui cette misère s'abattra demain ?

Félicien LAUBREAUX.

LE STAG

THEATRES DE PRISONNIERS.

(D é c o r s & C o s t u m e s)

Bien des camarades se lamentent de ne pas disposer d'éléments suffisants pour exécuter leurs décors, éléments qu'il ne nous est malheureusement pas toujours possible de leur procurer. Nous ne saurions trop leur conseiller de ne pas chercher à réaliser, coûte que coûte, le cadre désiré.

Un arbre peut suffire à représenter une forêt; un siège et une table, un salon; un pan de mur, voire un simple réverbère, une rue... Même chose pour les costumes: un simple détail, un ornement bien choisi peut suffire à indiquer la classe sociale et la profession d'un individu Et que nos camarades ne croient pas surtout avoir -en procédant de la sorte- fait oeuvre inférieure. Il faut infiniment plus de goût et d'ingéniosité pour "suggérer" un décor, que pour le représenter dans tous ses détails. Quelques morceaux de toile, quelques plaques de carton, un peu de couleur, et l'artiste inventif doit pouvoir créer.

Mais nous savons que certains camarades ne disposent même pas de ces accessoires élémentaires. Doivent-ils pour cela, renoncer à toute entreprise artistique ? Non. Mais, sans chercher à truquer, ils devront, au contraire, prendre le taureau par les cornes, c'est-à-dire: décrire tout bonnement le décor imaginaire dans lequel ils vont évoluer:

"Nous sommes dans le salon d'un château de tel style; ici, une grande porte vitrée ouvrant sur le parc, là une haute cheminée, etc." (En réduisant, bien entendu, au strict nécessaire.)

De même pour les costumes: "Ce vieux professeur est vêtu d'une redingote et coiffé d'un chapeau haut de forme; quant à cette jolie blonde, elle est moulée dans une jolie robe blanche à traîne, et son cou est orné d'un triple rang de perles..." (En ayant soin de choisir des mots qui font image, qui frappent... (Afin d'éviter toute confusion dans l'esprit du public.)

Au début, peut-être, ce public sourira-t-il un peu... Mais, bien vite, le talent des interprètes et l'imagination des spectateurs feront oublier le dénûment de l'estrade et l'uniformité des tuniques kaki.

NOUVELLE REUSSITE A WISTRITZ.

Depuis le jour où nous écrivions: "A Wistritz, théâtre pas mort", Douche et son équipe nous ont procuré bien d'agréables surprises.

Leur dernier spectacle a remporté un tel succès que nous nous sommes demandés comment ils feraient la prochaine fois, pour ne pas nous décevoir. Mais c'est là leur secret. Contentons-nous du présent.

Ils se sont attaqués, cette fois, au répertoire de la Comédie française avec "Le Voyage à Biarritz" de Jean Sarment, petite comédie en un acte, pleine d'esprit et d'ironie.

Lemoigne nous a beaucoup plu, pour son naturel, dans le personnage de la "maman", indulgente et bonne aux faiblesses de

son brave homme de mari, chef de gare naïf mais pas niais, qui sait à l'occasion se moquer de soi-même, et qu'incarnait avec bonhomie, un nouveau venu à Wistritz, notre camarade Bertrand.

Castelnaud, Chatain, Ramès, Rampion et Roger ont su, à leurs côtés, et dans des rôles divers, conserver à la pièce tout son charme qu'un décor agréable et frais contribuait encore à accroître.

Cette pièce terminait la représentation, le rideau s'étant levé, en première partie, sur un studio de cinéma. Et ce fut pendant plus d'une heure un plaisir ininterrompu. Louons sans réserve Lucien Duchesne et son orchestre de vagabonds auxquels s'étaient joints Quivrin, Pioch, et Nebou. Ce dernier est pour nous une vieille connaissance. Nous l'avons entendu pour la première fois, à Hoyerswerda, où déjà il se prodigait pour nous procurer, chaque soir, en ces premiers jours pénibles de notre captivité, un peu d'oubli. Ce diable d'homme n'a rien perdu de son entrain. Il a soulevé l'enthousiasme du public. Chacun autour de lui se sentait pris de frénésie: assistants, machinistes, pour une fois sur le plateau, et jusqu'au sévère metteur en scène, notre camarade Violet que nous eûmes la joie de voir esquisser un pas de rumba. Quant à Dubois, il fut irrésistible de comique, un comique fin et nuancé. Il nous avait souvent amusé, mais cette fois il s'est surpassé.

La scène qui suivit, interprétée par Roger, Chatain, en jeune premier et jeune première, Van Boghoute et encore Dubois, bien que d'une qualité d'un tout autre ordre, n'a pas laissé une minute tomber l'intérêt que nous prenions à ce spectacle.

Nous ignorons qui sont l'auteur ou les auteurs du scénario mais il fut plein d'inventions drôles, de "gags" d'un effet sûr.

Que dire des décors, sinon qu'ils sont de Nicolas, maquilleur de talent de surcroît, qui a un moment exercé son art sur la scène, où seul, il nous semble, de toute la troupe, Couturier n'a pas daigné paraître pour signer, par sa présence, des jeux de lumière parfaitement réussis.

- o -

Nous regrettons de ne pas pouvoir nous étendre davantage sur le précédent spectacle: "Une heure dans un studio de radio", où la vedette revenait à Quivrin, en fou chantant et à l'orchestre de Lucien Duchesne, évoluant dans un décor blanc et argent du plus heureux effet.

Comme on ne peut pas tout louer, sans aller contre la vérité, disons que "Roncevaux, Roncevaux" de Max Régnier ne nous a pas procuré l'amusement que recherchait l'auteur. Il y a dans ce sketch une répétition des mêmes effets qui nuit à l'intérêt. Et puis, il nous a semblé que Dubois n'était pas égal à lui-même. Nous avons d'autant moins de scrupule à le lui dire que depuis il a été meilleur que jamais.

LE COUP DE PATTE.

Vous avez su maintenir un bon moral dans votre Kommando.
Vous avez su distraire vos camarades.
Comment avez-vous fait ?
Dites-le à "Reflets" qui le fera savoir à tous.
Ainsi vous rendrez service à d'autres - camarades inconnus sans doute - mais qui, prisonniers comme vous, vous sont unis par des souffrances communes.
Faites-leur partager vos joies.

PREMIERE A BÖHMISCH-LEIPA.

Le jour de Pâques, après bien des semaines d'activité dans les Kommando de la Halte Rosenthalfabrik, nous avons pu présenter notre première théâtrale.

Le rideau, peint ainsi que l'extérieur de la scène par Jean Lefranc, s'est levé sur "Le Bouc de St-Saulges", scène campagnarde, créée par Julien Meunier, Thiroux et Jayvaud et interprétée par Jolivot, Hodebert, Lenoir, Sangleboeuf, Borgnon et Soullais. Tous, sans exception, furent à la hauteur de leur tâche et accueillirent de frénétiques applaudissements.

"La Cinquantaine", sketch de G. Courteline fut ensuite interprétée par Poullain et Lancien qui incarnèrent à merveille deux clochards, homme et femme en chômage, allant chantant par les rues, tout en se disputant.

Enfin, pour terminer cette première partie, une scène comique: "Chez le Régisseur", écrite par Jayvaud. Les comiques Boutin et Soullais, Jolivot dans le rôle du régisseur et Le Cunff en garçon de bureau assuraient la distribution de ce sketch qui atteignit son but: faire rire.

Après un entr'acte avec... rafraichissements, le rideau se lève sur une scène d'intérieur: "Monsieur Félix", pièce en deux actes de Courteline, interprétée par Torcheux, Guéné, Hodebert, Bossus et Lancien. Torcheux, dans le rôle du mari, outrageusement bafoué, vit son jeu très apprécié. Guéné, l'épouse infidèle, Hodebert l'amant, Bossus l'enfant et Lancien la bonne, se mirent si bien dans la peau de leurs personnages qu'ils enthousiasmèrent l'assistance.

Mais le clou du programme fut sans conteste "Filocharde", pièce militaire en deux actes, montée par J. Jayvaud. Figuraient, dans la distribution, Jayvaud, (le colonel), Borgnon (le commandant), Lancien (le capitaine), Jolivot (l'adjutant), et Thiroux (Filocharde). C'était, dans une fidèle interprétation de la vie de caserne, l'éternelle histoire du pauvre bougre, qui recevant ordre sur ordre, ne sait plus à quel saint se vouer et sur qui pleuvent les punitions, jusqu'au moment où il tient la bonne vengeance et fait faire à son colonel un repas peu ... ragoûtant.

Ce ne fut pas tout. Les danseurs chafougnats, Delmas et Moullin, les chanteurs Delmas, Moullin, Masurier, Biasch, Labarre etc, les clowns Beaumert et Labarre complétèrent un programme, déjà fort brillant, au succès duquel participa, dans une large mesure, la musique de Vogelstange-Klein-Eicha qui avait offert son concours.

Les décors aux tons délicats étaient de Labarre, Beaumert et Torcheux, et l'éclairage de Bunel, véritable artiste dans la matière.

Nous tenons à remercier Monsieur le Capitaine Chef du Contrôle du district pour l'intérêt qu'il a bien voulu témoigner à nos efforts, en honorant notre représentation de sa présence.

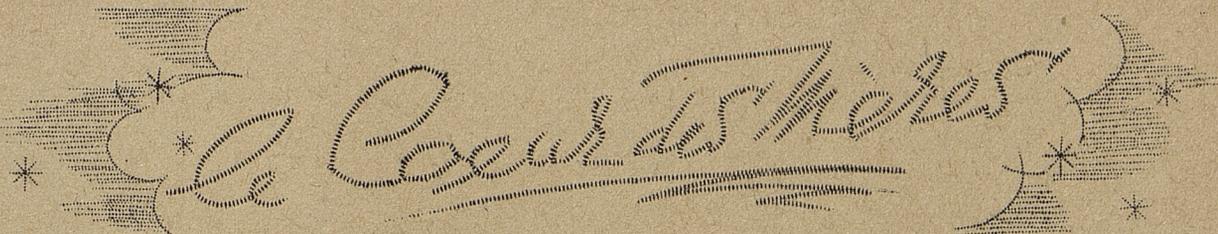
Jean BORGNON.

INAUGURATION A TEPLITZ-SCHÖNAU.

Le Kommando de la Hansastrasse vient de réaliser un tour de force. En huit jours une scène a été entièrement aménagée et le dimanche 7 juin, 500 de nos camarades de Teplitz ont pu assister à la représentation de "Noix de Coco" que la troupe de Wistriz était venue jouer en matinée et en soirée.

Nous ne savons pas ce que les spectateurs pensent de la critique du "Coup de Patte" qu'ils n'avaient peut-être pas lue, mais une chose est certaine: c'est l'énorme succès remporté. Les acclamations suivirent les artistes à leur départ... dans la nuit.

Maintenant la parole est à la jeune troupe de Teplitz.



Maman ! Combien de fois, aux heures de douleur,
De revers, de dangers, d'incertitude amère.
Avons-nous, confiants, du fond de notre coeur
Laisse jaillir ce cri, ainsi qu'une prière...
Combien l'ont murmuré ce nom, dans les combats !
Combien l'ont prononcé dans leur transe dernière !
Combien d'autres, hélas! eux qui n'en avaient pas,
Dans un sanglot d'adieu, ont appelé leur mère !

La maman, dans la vie, connaît tous les tourments,
Les chagrins, les ennuis, les angoissantes heures...
Lorsque l'enfant grandit, son coeur est indulgent.
Elle est l'arche bénie de sa chère demeure.
Sa tendresse jamais, ne faiblit un instant.
Cherchant à éviter, même les plus légères
Désillusions au fils déjà adolescent.
Fort comme un diamant est le coeur d'une mère !

Mais, lorsque certain jour s'obscurcit l'horizon,
Que la Mort, de ses doigts crochus, étreint le monde,
Des mamans attristées, mais fortes, nous voyons
Couler les pleurs sacrés devant le crime immonde.
Quand tout est consommé et que coule le sang,
Quand les soldats s'en vont, armés vers les frontières,
Quand, dans un ciel de feu, la "faucheuse" descend,
Quand les hommes se tuent, saigne le coeur des mères.

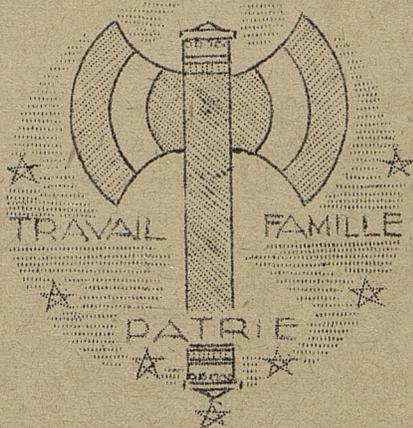
Demain, quand se taira le fracas des canons,
Que, sur notre univers renaîtra l'espérance,
D'une fraternité, sans haine et sans passion,
Malgré le souvenir des heures de souffrance
Vécues dans notre exil, nous bénirons les noms
De tous ceux, quels qu'ils soient, qui, muselant les guerres,
Faisant régner la Paix au-dessus des nations,
Riveront le bonheur au fond du coeur des mères.

Alban SERVOLES.

M E R E S F R A N C A I S E S

Mères de notre pays de France, votre tâche est la plus rude. Elle est aussi la plus belle. Vous êtes avant l'Etat les dispensatrices de l'éducation. Vous seules, savez donner à tous le goût du travail, celui de la discipline et de la modestie, du respect qui font les hommes sains et forts. Vous êtes les inspiratrices de notre civilisation chrétienne et voici qu'aujourd'hui dans nos deuils et dans nos misères, vous portez la plus lourde croix... Mères de France, entendez ce long cri d'amour qui monte vers vous. Mères de nos tués, mères de nos prisonniers, mères de nos cités, mères de nos campagnes, mères glorieuses, mères angoissées, je vous exprime aujourd'hui toute la reconnaissance de la France.

Maréchal PETAIN (26-5-41)



"Reflets"
Kommandantur Stalag IV C
Geistige Betreuung